

Du Schoenberg à Villars-Vert par Marly

LE MONDE EN FÊTE • *Le «Bus Tour» montre, en une heure, la diversité culturelle de la ville.*

ELISABETH HAAS

La guide arrive en retard, excitée. Tandis qu'elle enfille à la va-vite par-dessus sa robe grise un dzaquillon trop grand, la brune Séverine (Selvi Purro) prend sa voix mielleuse d'hôtesse touristique pour annoncer le départ du tour de ville. Elle enfonce le cliché fribourgeois en servant des tranches de Gruyère dans son panier d'oseille. Elle invite les passagers du festival Le Monde en fête à embarquer encore ce soir et demain dans le bus des TPF qui part de la gare routière de Fribourg à 20 h et 21 h.

Très vite, ce qui devait être une virée touristique tourne au parcours initiatique. Son créateur, Alain Bertschy, préfère le terme de «mise en réalité» plutôt que de mise en scène. Là, les témoins sont de vrais habitants de Fribourg. Spontanés ou recherchés, maladroits ou travaillés, leurs témoi-

gnages, sensibles, sont tous livrés sans fard, avec humilité, sans prétention. Ils tissent un portrait ni lisse, ni réducteur, ni attendu de la ville. Ce sont les visages d'une humanité riche et plurielle, d'une diversité culturelle dans ce qu'elle a de fécond et de douloureux.

Loin des bâtiments historiques, la visite commence par le quartier du Schoenberg. «Il n'y a rien à voir là-bas», se plaint Séverine au chauffeur. De jeunes Blacks la contredisent. On entend leurs mots, leur rap en direct, avec un fond musical au format mp3 sorti du natel. A l'autre bout du parcours, Villars-Vert, autre quartier mal catalogué: Isabelle Devaud, présidente de l'association de quartier, y défend bec et ongles les talents de ses habitants, comme Massimo Colomba, 2^e gardien du FC Bâle. En passant par Marly, Alberto Sanchez et Juan Moran, poncho blanc-rouge du Pé-

rou sur les épaules, slament sur un accord de guitare les anecdotes drôles de leur arrivée en Suisse, il y a 25 ans, quand la seule chose qu'il connaissait de Mère Helvétie, c'était la fondue douteuse du «chalet suisse» de Lima. La nuit tombante enveloppe le récit poignant d'Alfonse Bakajika, originaire de Kinshasa, qui détaille avec une précision implacable le dédale bureaucratique du requérant d'asile.

Séverine la naïve croit bien faire en racontant ses vacances à l'île Maurice, dans un hôtel cinq étoiles, payées par Toyota. Une employée là-bas lui raconte qu'elle n'a pas de toilettes à la maison. Une manière très occidentale de découvrir l'étranger. La scénariste de ce «Bus Tour», Julie Gilbert, met en perspective les expériences de vie, pour mieux montrer le gouffre d'incompréhension, pas forcément mal intentionnée, qui les sépare. **I**